

## LES COUPS DE CŒUR DE NORBERT CZARNY

### Une rentrée de septembre partielle, partielle, par ordre alphabétique !

Norbert Czarny, né en 1954, est écrivain, auteur de *Mains, fils, ciseaux* aux éditions Arléa (2023). Longtemps critique pour la *Quinzaine littéraire* et *En attendant Nadeau*, il écrit toujours dans l'*Ecole des Lettres* et pour le [site Kimamori](#). Il a été professeur de Lettres et formateur pendant quarante ans.

#### Adrian Pierre *Hotel Roma* Gallimard

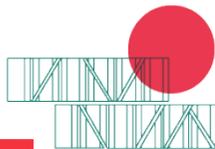
L'auteur narrateur de ce récit part à Turin sur les traces de Cesare Pavese, trouvé mort à l'Hotel Roma. Ce suicide souvent annoncé s'accomplit en août 1950, alors que la capitale du Piémont est déserte. Pierre Adrian citant les extraits du Journal, des poèmes et des proses de Pavese dresse le portrait d'un homme fragile, trouvant dans le travail acharné son exutoire. Il ne s'aimait pas et ne parvenait pas à aimer comme il le souhaitait. Pavese a vécu pendant la période fasciste mais s'il a été confiné en Calabre par le régime, ce n'est pas pour son engagement. Le doute, encore. Sans doute est-ce pour cela qu'il incarne pour ses lecteurs et peut-être au-delà d'eux, toute l'humanité. Sa profonde tristesse et ses amours contrariés voire impossibles nous touchent. L'écriture sobre et délicate de Pierre Adrian est à la mesure de son sujet, ancré dans les Langhe, ces terres du Piémont que Pavese célébrait plus que tout.

#### Deck *Julia Ann d'Angleterre* Le Seuil

## Les coups de cœur de Norbert Czarny

### Rentrée littéraire

---



Tout commence par un accident. La mère de Julia est atteinte au cerveau ; sa fille ni les médecins ne savent si elle s'en sortira. Les aléas de l'hôpital, aujourd'hui, qui plus est en temps de COVID, compliquent à l'infini la situation. Mais Ann se remet et il faut ensuite trouver l'établissement d'accueil. En parallèle de ce parcours éprouvant, la narratrice relate l'histoire de cette mère née dans l'Angleterre industrielle, industrieuse et austère des années cinquante, et sa libération lors de son arrivée en France où elle passera l'essentiel de sa vie. On a lu les romans caustiques parus chez Minuit ; avec un soupçon d'ironie, *Ann d'Angleterre* mêle l'intime et l'Histoire.

---

### Desbiolles Maryline *L'agrafe* Sabine Wespieser

Emma court dans la campagne, sur les sentiers et routes. On ne voit qu'elle. Cette phrase revient comme un leitmotiv. Jusqu'au jour où un chien la mord. Son agrafe, autre nom du péroné est broyé. Goiran, le maître de l'animal, jette une insulte raciste pour se justifier. La jeune fille découvrira ses origines, grâce à son oncle. L'Histoire, en l'occurrence une guerre d'Algérie qui n'en finit pas de réveiller les blessures éclaire les propos de Goiran. L'œuvre de Maryline Desbiolles est de plus en plus ancré dans le paysage de l'arrière-pays niçois, ici le village de l'Escarène et ses environs et la langue poétique de l'auteure ressemble à cette danse vive et gracieuse que la jeune fille trouve comme recours à son infirmité.

---

### Gallé-Soas Sophie *L'homme au corbeau* Arléa

Masahisa Fukase a été l'un des photographes les plus singuliers et influents dans les années soixante-dix. Né dans une famille de photographes de studio, il a choisi de créer, d'inventer, afin de saisir au

## Les coups de cœur de Norbert Czarny

### Rentrée littéraire

---



plus près la réalité. Sa vie a été remplie d'épreuves diverses, souvent douloureuses voire tragiques, de séparations. De longues périodes de dépression aussi lors desquelles il trouvait sa consolation dans le lien entretenu avec les animaux, notamment les chats et les corbeaux. Dans une certaine mesure, il se sentait oiseau. Le roman de Sophie Gallé-Soas est écrit à la première personne, celle du photographe qui se raconte dans une langue mettant en relief sa profonde liberté d'homme et d'artiste.

---

### Halfon Eduardo *Tarentule* Quai Voltaire

Eduardo, narrateur de cette histoire, se rappelle un étrange camp de vacances dans les années quatre-vingt au Guatemala. Les enfants sont brutalement réveillés par les cris de Samuel, le directeur qui transforme ce moment de vacances en épreuve pénible, avec humiliations et autres comportements violents. Eduardo qui s'est vu imposer ce camp et ce séjour dans un pays que les siens ont fui essaye d'échapper à ce qui lui arrive. Bien des années plus tard, il connaîtra le fin mot de l'histoire. En dire plus sur l'intrigue serait divulguer. L'essentiel est ailleurs, comme toujours dans les livres d'Eduardo Halfon. Il a l'art de construire ses récits, de mêler le tragique et l'apparemment insignifiant, de faire rire ou sourire du pire, de mettre en lumière un détail ou de retarder pour notre plus grand plaisir, ce qui est essentiel. Il aime jouer, mais le jeu est toujours sérieux.

---

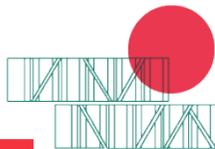
### Jaenada Philippe *La désinvolture est une bien belle chose* Mialet Barrault (2024)

On la surnomme Kaky, elle se prénomme Jacqueline, elle a vingt ans quand elle se suicide. L'auteur enquête sur elle, sur ses compagnons

## Les coups de cœur de Norbert Czarny

### Rentrée littéraire

---



d'errance et de provocation, tous habitués de « Moineau », un café rue du Four vers 1953. Il suit sa trace dans Paris en même temps qu'il accomplit un tour de France passant par six coins de l'hexagone, de Dunkerque à Wissembourg en passant par Saint-Nazaire et Toulon. L'enquête est proliférante, Jaenada s'attache au moindre indice, multiplie les digressions qui sont autant d'éclairages sur un lieu, le « Quartier » et un moment, l'après-guerre qui laisse sur le carreau orphelins et égarés. Modiano avait écrit sur Louki *Dans le café de la jeunesse perdu*, roman bref et dense ; le récit de Jaenada amplifie, mais aussi dresse le portrait d'une France qu'on ne regarde pas beaucoup.

---

### Mélois Clémentine *Alors c'est bien* L'arbalète Gallimard

Le père de la narratrice va mourir et la famille cherche la couleur adéquate pour le cercueil. Il aime un bleu particulier. On le fera fabriquer pour lui. Sculpteur singulier, loin du milieu et de ses mondanités il avait une grâce et une générosité que sa fille transmet par son écriture pleine d'humour, toute en pudeur et en émotion retenue. Clémentine Mélois est membre de l'OULIPO et artiste plasticienne. Elle évoque son père, toujours vif, actif, imaginant et créant, fabriquant surtout. Le récit se termine sur la cérémonie funèbre très loin de la pompe que l'on craindrait, et pleine d'un amour qui unissait Bernard aux siens. Un récit qui rappelle *Aulus* de Zoé Cosson, *La source des fantômes* de Yamina Benahmed Daho ou, plus rugueux *Ce que j'appelle oubli* de Anne Pauly.

---

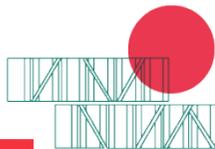
### Ravey Yves *Que du vent* Éditions de Minuit

Barnett Trapp, le narrateur de *Que du vent* est en instance de divorce et ses affaires ne sont guère florissantes. Son entreprise d'ambulances

## Les coups de cœur de Norbert Czarny

### Rentrée littéraire

---



a fait faillite et l'entrepôt de produits ménagers à bas prix qu'il a créé n'échappera pas à la liquidation judiciaire. Petite compensation, Sally, sa voisine, compagne d'un certain Miko est attirée par lui. A moins qu'elle n'ait grand besoin de lui pour monter un cambriolage ? Barnett se laisse hameçonner. Et bien sûr, quelque chose cloche. Tout semble trop facile. Tout est affaire de regard dans l'espace clos que l'intrigue délimite.

---

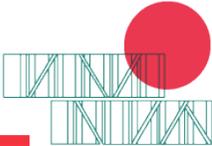
#### Winkler Josef *Le champ Verdier*

Auteur de plusieurs récits ou romans tous ancrés dans le paysage originel de la Haute-Autriche, dans le village de Kamering, très précisément, Winkler met ici en relief une invisible figure criminelle, celle d'un assassin de masse, responsable de la Shoah en Autriche puis en Italie. Odilo Globocnik s'est suicidé en 1945 à peine reconnu par des soldats anglais. Son corps repose dans un champ cultivé par le père du narrateur et le blé qui en est issu est, d'une certaine façon, le produit de cette terre et du corps enfoui. C'est le point de départ du récit qui pour l'essentiel reprend le dialogue impossible entre le père et le fils. Ce dernier décrit un monde enfermé, presque séquestré par un catholicisme étriqué. Le déni du passé nazi est constant. L'écriture de Winkler ressasse, revient sans cesse aux mêmes motifs. C'est à la fois étouffant et magnifique, très au-dessus de tout ce que l'on peut lire.

Les coups de cœur de Norbert Czarny  
Rentrée littéraire

---

---



Les coups de cœur de Norbert Czarny  
Rentrée littéraire

---

---

